

# « Si on fusionne avec l'ULB, c'est pour construire un projet ambitieux pour les étudiants »

- ▶ À 60 ans, l'Ihecs est prête à s'offrir une nouvelle jeunesse.
- ▶ Elle est très intéressée par une intégration dans l'ULB... mais pose de vraies exigences. En tête desquelles, marier des cultures différentes, souligne Jean-François Raskin.
- ▶ Une exposition met en lumière le travail des alumni aujourd'hui photographes professionnels.

**P**rès de 30 ans dans la haute école, dont 24 au sommet comme directeur ou comme administrateur délégué... Jean-François Raskin est, pour l'Ihecs, une institution dans l'institution. Si elle est devenue une des écoles de communication en vue dans le paysage francophone, c'est largement parce qu'il a contribué à transformer son ADN et à cultiver son indépendance.

## Les années 90 ont représenté un tournant pour la haute école...

*Nous avons rallié Bruxelles en 1990 puis avons vécu les transformations successives de l'enseignement supérieur. En 1993, nous sommes devenus une école de type long, de niveau universitaire, mais deux ans plus tard nous avons été intégrés dans la haute école Galilée. Nous y avons toujours occupé une place singulière : une vie en autonomie et des pédagogies audacieuses en lien avec le monde professionnel. L'intégration dans une haute école de type court pose des problèmes à une institution comme l'Ihecs dont la marque et l'indépendance faisaient et font toujours la force. Le récent décret "Paysage" n'a pas arrangé les choses : le poids accru de l'administration a restreint notre liberté et pèse sur nos budgets de fonctionnement.*

## Qui sait encore que l'Ihecs est une école du giron catholique ?

*Sans doute plus personne, notamment parce que nous avons travaillé ce point précis. Je ne vois pas pourquoi un journaliste avec une culture chrétienne ferait un boulot différent d'un journaliste d'une autre culture. Le métier est le métier, avec ses règles, ses chartes, son éthique. Regardez aujourd'hui le lieu de*

*formation des journalistes : dans toutes les rédactions, on se moque de savoir s'ils viennent de l'ULB, de l'UCLouvain, de l'Uliège ou de chez nous. L'information se suffit à elle-même, elle est travaillée pour ce qu'elle est.*

**Cela étant, d'aucuns sont frappés aujourd'hui par l'intérêt très relatif des jeunes pour l'actualité et l'information. Vous confirmez ?**

*Bien sûr. À ce propos, ma critique principale vise l'enseignement secondaire. Dans le supérieur, nous héritons de jeunes qui, à 18 ans, ont été formés dans des écoles où l'intérêt pour la culture générale passe au second plan. Et je ne suis pas sûr que le Pacte d'excellence va apporter une réponse à ce souci. Nous faisons le maximum mais nous ne pouvons pas combler en quelque temps des lacunes très dommageables remontant à de nombreuses années. Raison pour laquelle, je préconise un cours d'éducation aux médias obligatoire dans le secondaire et le primaire. N'oublions pas que la consommation des médias, d'images, c'est la deuxième activité d'un jeune après l'école.*

## Vous allez fêter vos 60 ans dans quelques jours mais les anniversaires suivants, ce sera avec l'ULB ?

*Peut-être... puisque nous discutons intégration avec l'Université libre de Bruxelles. Nous voulons construire un projet qui soit ambitieux pour les étudiants dans les domaines auxquels nous formons. Cependant notre problème c'est d'avoir des compétences de plus en plus variées pour mener des prospections sur l'avenir de nos métiers. Nous avons besoin de chercheurs - mathématiciens, informaticiens, spécialistes en neurosciences... - pour imaginer les nouveaux modèles de consommation de l'information et adapter nos programmes. L'université peut nous apporter cet aspect recherche et nous offrir une ouverture accrue sur l'international. Notre idée est donc de nous ouvrir à l'ULB mais cela revient aussi à marier des cultures très différentes...*

## C'est l'obstacle principal ?

*La principale difficulté c'est effectivement de tenter d'hybrider des cultures qui, au départ, ne sont pas les mêmes. À l'Ihecs nous sommes très axés sur les relations avec le monde professionnel. L'ULB, elle, est davantage orientée vers*

*la recherche fondamentale. On essaie de faire converger les choses... pour 2020 si possible. Il y a la volonté de part et d'autre d'y arriver mais, au-delà de l'hybridation des cultures, on doit aussi avancer sur le patrimoine, les finances, le personnel... cela prend du temps. Sans compter le projet d'implantation de l'Ihecs au « Médiapark » de Reyers. C'est très mobilisateur pour notre personnel.*

## Y compris pour l'ULB ?

*Oui, elle participe à des réunions techniques avec nous. Nous envisageons les deux hypothèses pour ce déménagement : avec intégration de l'Ihecs dans l'ULB ou sans cette intégration.*

## Au risque de rompre avec l'UCLouvain ?

*Absolument pas. Il n'y a jamais eu de rupture avec l'UCLouvain. Il y a une logique dans le décret paysage qui fait qu'il serait compliqué de construire avec l'UCLouvain ce que nous faisons avec l'ULB. Cela dit, nous continuons de co-diplômer avec l'UCLouvain et nous verrons si c'est encore possible demain. Il n'est en tout cas pas idiot de penser qu'au-delà du clivage et des négociations actuelles on puisse construire des choses entre l'Ihecs intégrée à l'ULB et l'UCLouvain.*

## Avez-vous la conviction que cette intégration va aboutir ?

*Je fais tout pour... Beaucoup de dossiers sont sur la table, mais il persiste un vrai problème de culture. Nos manières de fonctionner sont très différentes. Nous voulons de la souplesse, garder un caractère professionnalisant, pouvoir engager des professeurs invités... Or, les statuts à l'université ne sont pas faits pour ce genre de choses. Donc, il faut discuter...*

## Vous espérez garder votre indépendance dans la future structure, un peu comme c'est le cas pour Solvay ?

*L'objectif c'est de créer une nouvelle faculté de communication et de journalisme. On regarde effectivement beaucoup le modèle Solvay. Il est intéressant, y compris pour l'université... Nous voulons, je le répète, effectivement que soient préservés le caractère professionnalisant et l'ADN de l'Ihecs, c'est évident. Et nous voulons aussi davantage d'accès à des fonds de recherche appliquée. Rien de plus... ■*

Propos recueillis par  
ERIC BURGRAFF  
PHILIPPE LALOUX

# exposition 60 photographes issus des rangs d'une école pas comme les autres

L'hecs n'est pas une école de photographie. Mais celle-ci a toujours fait partie du cursus des étudiants, bénéficiant de l'enseignement de praticiens de haut vol. Photographe et cinéaste, André Soupart, qui y enseigna durant 21 ans, est le commissaire d'une exposition rassemblant 60 anciens étudiants. Une manière originale de célébrer les soixante ans d'une école qui en-

tend ouvrir les regards et les esprits. Le parcours commençant avec Manu Bonmariage file à travers les époques pour se terminer avec les plus jeunes diplômés. On y croise Roger Job, Colin Delfosse, Pauline Beugnies, Mathieu Golinvaux, Annabel Sougné, Vincent Beeckman, France Dubois, Alexis Haulot... Il mêle les genres les plus divers, allant du reportage pur et dur à l'utilisation du médium photographique dans une dé-

marche plasticienne en passant par les recherches personnelles, l'humour, la mode, le portrait, la photographie de studio, de scène, etc. ■

**JEAN-MARIE WYNANTS**

« 60 ans/60 photographes », du 14 mars au 22 avril, du mercredi au dimanche de 11 à 18 heures, à la Faculté d'architecture ULB - La Cambre, espace architecture, 19bis place Flagey, 1050 Ixelles. Entrée libre.

## L'HECS

### Atypique

Né en 1958, dans la foulée de la télévision, l'hecs (Institut des Hautes Etudes des Communications Sociales) est un peu un ovni atypique du

paysage média et de la communication en Belgique.

Seule institution à proposer ce type de formations (de journalistes à publicitaires, en passant par les relations publiques, l'organisation d'événements, l'éducation aux médias), elle est passée

de Tournai à Bruxelles, en passant par Mons. Et du type court au type long universitaire au sein de la Haute Ecole Galilée. A 60 ans, son destin semble se nouer avec l'ULB et au sein du futur Mediapark, le pôle média en devenir en face de la RTBF.

## presse « Le mode start-up pour évoluer »

**L'hecs est née quasiment en même temps que la télé. 60 ans plus tard, le paysage média vit une mutation profonde et accélérée. Comment s'adapte-t-on à cette nouvelle réalité ?**

*La plupart des présidents de master chez nous sont des professionnels, pas des académiques. Ils ont comme job de faire de la veille professionnelle pour adapter les programmes aux nouvelles réalités. Or, ces mondes changent rapidement. Notre difficulté c'est d'anticiper les évolutions. Avant, les évolutions étaient lentes, comme le passage de l'argentique au numérique. Aujourd'hui qui sait ce que seront dans 5 ans les entreprises de presse, le métier de journaliste, de publicitaire ? Comment préparer les diplômés à ces nouveaux métiers ? Même en assurant une veille professionnelle étroite, il est impossible de deviner les compétences nécessaires demain, au-delà des compétences de base. Faut-il apprendre les algorithmes, le code ? Pour évoluer, l'hecs a adopté un mode de fonctionnement de type laboratoire. C'est un peu le mode start-up.*

**Justement, le secteur des médias traverse une période de crise. L'hecs fabrique-t-elle**

**de futurs chômeurs ?**

*Non. On a par exemple créé l'hecs Fund, une plate-forme de crowdfunding pour que les étudiants puissent financer leurs projets. Et, ensuite, puisse les vendre, les monétiser. Car aujourd'hui, la question est celle-là : comment un journaliste peut vendre le sujet qu'il a réalisé, à diverses plateformes, s'il n'est pas salarié au sein d'une entreprise de presse. C'est une réalité qu'il faut aussi transmettre aux étudiants. Très peu d'écoles font cela. Par ailleurs, de nouveaux métiers sont en train de se créer. Nous ne sommes plus dans une logique de silos. Les étudiants sont formés pour être plurimédia et jongler avec l'ensemble des supports. Dans le secteur de la publicité ou des relations publiques, friand de nouveaux profils numériques, le taux d'emploi est à 100 %. de nombreux étudiants sont repérés avant même d'être diplômés. Nous n'avons donc pas de souci d'insertion professionnelle. Aussi parce qu'on travaille de manière étroite avec le monde professionnel.*

**Qu'imaginez-vous comme avenir pour la presse écrite ?**

*Aucune révolution dans le domaine médiatique n'a tué une autre. Le vrai problème de la presse c'est celui de la fidélisation, de la relation avec les lecteurs, les citoyens, les consommateurs. Je suis surpris par le nombre de stratégies qui échouent, notamment dans l'évolution du Web. Miser tout sur le Web et les réseaux sociaux pour la presse écrite est une erreur stratégique. En revanche, miser sur la qualité et une relation étroite avec le lecteur est indispensable. On fera la différence entre les « quality papers », pour lesquels les gens seront prêts à payer, et ce qui est gratuit, qui est plutôt de l'ordre du léger, de l'entertainment. La mutualisation des bases de données entre plusieurs organes de presse devrait aussi permettre d'avoir une meilleure connaissance du public. Cela demande des investissements. La collaboration entre journaux, aussi, pour l'investigation (qui exige d'énormes moyens et des compétences variées) est également importante. Avec nos étudiants, nous travaillons sur ces notions de journalisme collectif. ■*

**Propos recueillis par E.B & PH.LX.**